

5^e année 17.120

Le Numéro 25 centimes

Dimanche 10 Juin 1906

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

GABY DESLYS

Commère de la Revue

"AU MUSIC HALL"

A L'OLYMPIA

ABONNEMENTS
PARIS
& DÉPARTEMENTS
Un an... 13 fr.
Six mois... 7 fr.
ÉTRANGER
Un an... 19 fr.
Six mois... 10 fr.
ADMINISTRATION
106, Boul^d S^t Germain, P^{aris}



DRANEM



En dix-huit cent vingt

CHANSON 1830

Créée par DRANEM, à l'Alcazar d'été

PAROLES DE
BRIOLLET et GERNY



MUSIQUE DE
EUGÈNE DEDÉ

PIANO *ff* *All.^o*

Mod.^{to} *ff* *p*

En l'an dix huit cent vingt, un jeun'homme de bon ton Se dit je veux apprendre à
jouer du piston. Il cherchait d'abord un professeur émérite Qui, voyant son ardeur, l'fit
travailler tout d'suite. Le jeun'homme, dans l'piston, souffla comme un bœuf D dix huit cent vingt à dix huit
cent vingt neuf. (Il fait le simulacre de jouer du Piston)
T^o di Polka. *mf* Piston à l'Orchestre.

All.^o *ff* *Canard au 3^e C.* *2^e* *En*

I.

En l'an dix-huit cent vingt un jeune homm' de
 Se dit je veux apprendre à jouer du piston [bon ton]
 Il chercha d'abord un professeur émérite
 Qui voyant son ardeur, l' fit travailler tout de [suite]
 L' jeune homm' dans l' piston r'souffla comme [un bœuf]
 D dix huit cent vingt à dix huit cent vingt neuf!

II

En l'an dix-huit cent trente...
 (Louis-Philippe, tête en poire, parapluie...)
 Il était déjà fort...
 Il jouait très bien la gamme en ut, en la major.
 Voyant ça, l'professeur, un véritable artiste,
 Dit : « Nous allons passer à d'autres exercices. »
 L'jeune homm', dans l'piston, r'souffla comme un [bœuf].
 D'dix-huit cent trente à dix-huit cent trente-neuf!



III

En dix-huit cent quarante...
 (Vingt ans après, les trois mousquetaires,
 Abdel-Kader, père Bugeaud, la casquette...)
 Il savait jouer un air.
 C'était, si je n'me tromp', la polka des pois verts;
 Le professeur se dit : « C'télèv'-là s'ra ma gloire
 Et d'suit' il le fait rentrer à l'Observatoire. »
 L'jeune homm' dans l'piston r'souffla comme un
 De quarante et un jusqu'à quarant'-neuf. [bœuf]

IV

En dix-huit cent cinquante...
 (Coup d'Etat, cinquante et un Badinguet,
 cinquante-deux barricades, cinquante-quatre Sé-
 basto...)
 Il devint amoureux;
 Il avait envie d'fair' des p'tis duos à deux,
 Et l'été comm' l'hiver, il jouait à sa conquête
 Des nocturn's pour piston, tout's les nuits sous [sa l'nêtre]
 L'jeune homm' dans l'piston r'souffla comme un
 De cinquante et un jusqu'à cinquante-neuf [bœuf]

V

En dix-huit cent soixante...
 (Le pauvre garçon était abruti par la mu-
 sique (au chef d'Orchestre). Comme toi, comme
 moi, comme lui, comme nous, comme vous,
 comme eux...) par une nuit sans élaré,
 L'jeune homm' se mit son embouchur' de l'autr'
 Il en mourut car ell' n'put jamais sortire [côté];
 Et lança un contre ut dans un dernier soupire
 Et sa fiancée l'pleura comme un veuf
 De soixante et un jusqu'à soixant'-neuf.

VI

En l'an dix-neuf cent vingt (hésitant au souffleur)
 En l'an dix-neuf cent trente Ah! la barbe! je m'en [vais]
 (il sort.)



JOLIE POUPÉE D'AMOUR

Chansonnette créée par MARY PERRET, à la Scala

PAROLES DE
E. DUMONT et CHRISTINE

MUSIQUE DE
CHRISTINE

PIANO

T^{re} di Valse

Moderato

C'é - tait l'heureux amant de Ninet - te la blonde. Il lui avait ju - ré d'éter - nel - les a - mours, Il croyait a - do - rer, bien

rit. *a Tempo.*

plus que tout au mon - de La petite ou - vrier' qui sou - ri - ait tou - jours Mais comme un pa - pillon gri - sé par la lu - miè - re Lors -

a Tempo.

- que sur son chemin, parfois il ren - con - trait U - ne femme é - lé - gante aux

ca - piteux attrait - s Il mu - murait tout bas, comme en u - ne priè -

rit. *T^{re} di Valse.*

- re - Jolie pou - pée, jou - jou d'a - mour d'ai - le dé - sir de tes ca -

- res - ses Et je vou - drai - s, fût - ce un seul jour Avoir ton

coeur et tes ten - dres - ses de suis char - mé par tes a - tours

rall. *rit.*





II

Abandonnant Ninette en sa pauvre mansarde,
Il partit vivre enfin son rêve de bonheur.
Sa mère cependant lui dit : « Mon fils, prends
Tu suis en ce moment le chemin du malheur. »
Bah ! que lui importait, et, sans tourner la tête,
Il courut retrouver une brune aux grands yeux,
Sa nouvelle maîtresse et, le cœur tout joyeux,
Il lui chantait ravi, tout fier de sa conquête.

REFRAIN

Jolie poupée, joujou d'amour,
Que je berce de mes caresses,
Je suis heureux depuis le jour
Où j'ai ton cœur et tes tendresses.
D'un seul baiser et sans retour,
Tu m'as conquis, ô ma jolii,
Je t'ai donné toute ma vie
Jolie poupée, joujou d'amour !

III

Et, son argent fila pour sa belle maîtresse,
Puis, quand il n'eut plus rien, tout à coup, il
Qu'il était chaque jour trompé par la drôlesse.
Il voulut se fâcher, elle lui répondit :
« Non, t'es vraiment naïf de me faire une scène,
C'est avec de l'argent et non pas de l'amor
Que l'on paie le satin, la soie et le velours. »
Sur son rêve brisé, il pleura l'âme en peine.

REFRAIN

Jolie poupée, joujou d'amour
Que j'adorais à la folie,
Pour toi j'avais, et sans retour,
Brisé le cœur de mon amie.
Et maintenant, voici mon tour
Je vais souffrir pour toi, ma mie.
Je te pardonn', car c'est la vie,
Adieu poupée, joujou d'amour !



A QUI VENDU ?

Monologue interprété par CHEVALLIER

Paroles de BRIOLLET et H. TINANT

Musique de CHRISTINÉ



L'artiste entre en scène, portant une petite boîte et une table pliante.

CHANT

J' viens d'hériter d'un' de mes tantes,
Collectionneus' d'antiquités,
Et j'rapporte' de la sàll' des ventes
C' que personn' n'a voulu m'ach'ter.

PARLÉ

Comme il n'y a que des gens de goût dans l'aimable société qui m'environne, j'espère bien pouvoir placer ma petite camelote. Je commence : Voici d'abord la lanterne de Diogène (*il tire de sa boîte un lampion*), c'est avec ça qu'il se baladait le 14 Juillet pour trouver un honnête homme. — A qui vendu ? — Personne n'en veut ? — Ah ! si, vous, monsieur, adjugé ! — Vous ne vous en plaindrez pas, car avec ma lanterne, si vous ne pouvez pas trouver un honnête homme, vous n'avez qu'à l'éclairer avec un louis et vous êtes sûr de trouver une femme... Je ne sais pas si elle sera honnête, mais c'est à vous de vous en assurer.

Voici maintenant l'embouchure du cor que Roland avait à Roncevaux. Voyez comme il est bien conditionné ; en soufflant par un bouton peut faire de la musique, et en l'adaptant de l'autre côté à un appareil d'irrigation on peut s'en servir pour la santé du cor. A qui l'embouchure de la santé du cor ? — A vous, monsieur, vous ne vous en plaindrez pas — Voici maintenant la serrure de la ceinture de chasteté ayant appartenu à la reine Blanche. — A qui vendue la serrure de chasteté ?... A vous, madame, la serrure. A l'ouvreuse là-bas... mais je garde la clé... Qu'est-ce que vous dites ? — que vous voudriez prendre la ceinture avec ?... Impossible, la ceinture n'existe plus, mais si vous ne pouvez pas prendre la ceinture, vous pouvez toujours prendre le Métropolitain... — Voici maintenant les anses du vase de Soissons, dans lequel les soldats de Clovis faisaient cuire leurs haricots. — A qui vendus les anses du vase de Soissons ? (*Au souffleur*.) — A vous, très bien... adjugé au souffleur... Je comprends que vous auriez préféré voir le vase au lieu des anses, mais on fait ce qu'on peut, on n'est pas des pneus... Pendant que nous sommes dans les farineux, je sais vous soumettre dans ce cornet de papier six lentilles provenant du plat qu'Esaü a acheté à son frère contre son droit d'aînesse. — A qui les lentilles ? (*Au chef d'orchestre*.) A vous, monsieur ? Hein ! vous dites qu'il n'y en a pas assez... Je comprends, en qualité de chef d'orchestre, vous en préféreriez une mesure... Enfin, mon vieux, c'est à toi... adjugé ! Tu les as voulues, tu les as eues... — Voici maintenant l'œuf de Christophe Colomb... c'est le fameux œuf qu'il a fait tenir debout en le cognant à la coque de son navire par un calme plat... A qui vendu ?... A vous l'œuf, ma petite poulette... Je vous ferai remarquer que cet œuf n'est pas ordinaire et se tient debout contrairement à toutes les lois de l'équilibre, car, moi quand je suis plein et rond comme un œuf, on aurait beau me

cogner le derrière par terre, je ne tiendrais pas debout... Essayez de faire ça en société et je vous prédis beaucoup de succès. — Voici maintenant un poil de la queue du cheval de Troie, et trois poils de la crinière du cheval d'Attila, roi des Huns. Un poil de Troie et trois poils de Huns, ça fait quatre poils que j'ai dans la main... Adjugés au contrôleur, là-bas, celui qui se fait la raie avec une râpe à sucre. — Voici maintenant un bas de laine ayant appartenu à un prisonnier de la Bastille. — A qui le bas de laine ? — Personne n'en veut, tant pis !... Je le garde, car il est authentique... Il porte encore la marque de la maison « Bas de laine Bastille. » (*Il le met*.) C'est épatant pour ne pas avoir froid aux pieds quand on monte sur l'imperiale de l'omnibus. Voici maintenant le fez que portait Mahomet le jour où il a été enlevé au ciel... Personne n'a besoin de fez ?... Tant pis, je garde ça pour moi (*il se couvre la tête avec*) ; avec les deux que j'ai à la maison, ça m'en fera trois.

Voici maintenant dans cette fiole... quoi, madame, vous avez l'air de vous fiche de ma fiole !... Ne riez pas... C'est dans cette fiole qu'est conservé le nombril de Mlle de Lavallière... Il est conservé dans de la fine champagne. C'est un joli cadeau à faire à une demi-mondaine. On peut le monter en broche, bague épingle de cravate... cravate Lavallière naturellement. — A qui vendu ?... Je le laisse au prix de 3 fr. 50... 3 fr. 50 le nombril de Lavallière, c'est pour rien... Et par-dessus le marché je donne La Vaillièrre de s'en servir... Adjugé le nombril, là-bas, au garçon de café qui a le ventre tellement gros qu'il ne peut pas voir le sien — Voici maintenant un morceau du vêtement d'un de nos grands généraux... c'est un morceau de l'habit d'Hoche. — A qui vendu ? — Personne ne veut de l'habit d'Hoche. Nous ne sommes pourtant pas un vendredi. — Enfin, je le garde pour moi. (*Il met l'habit*.) Je mets l'habit d'Hoche sur la mienne — Voici maintenant une bottine ayant appartenu à Berthe aux grands pieds... C'est elle qui disait toujours qu'elle chausait du 32 ; comme elle pointait du 54, on lui répondait : Tu mens, Berthe ! — A qui vendu les sous-marins de la reine Berthe ?... à personne ? Je les garde... avec des roulettes, ça me fera un teuf-teuf. — Voici maintenant le rameau d'olivier rapporté par la colombe dans l'Arche de Noë. — A qui vendu ? Je vous ferai remarquer que l'olivier est un symbole de paix... ça prouve que le vent soufflait ce jour-là. Personne n'en veut, je le garde pour me faire une girouette. (*Il le met à sa boutonnière*.) — Voici maintenant un pantalon ayant appartenu à la femme d'un sans-culotte tombée sur les barricades en glissant sur une peau de saucisson... Vingt ronds le pantalon, dix ronds... Personne n'en veut ? Quelle purée !... Je le garde pour aller au bal de l'Opéra. (*Il le met*.) Enfin, finalement et pour finir, je garde une pièce curieuse, c'est le premier vêtement que porta notre mère Eve au paradis terrestre. Le voici. (*Il montre une feuille de vigne*.) Personne n'en veut, tant pis, je la garde pour moi...

(Il sort).



AU MUSIC-HALL

Revue en

= DE C



M. BERTHEZ (Le chauffeur).



GIGOLETTES



M. WARD (Un



LE PHARE

Le titre seul de ce défilé-revue indique ce que désire être la pièce. L'auteur, M. Victor de Cottés, a tout simplement consenti à encadrer de quelques couplets alertes et gais, les numéros curieux et intéressants que la direction de l'Olympia avait engagés. On peut dire que dans cette tâche, assez hardie, il a réussi au delà de toute expression, car les tableaux se suivent allègrement sans le moindre ennui, comme sans la moindre lassitude pour le public.

Et cette originale revue s'est constamment améliorée par l'addition de clous nouveaux et inédits. Nous avons relevé à la première, une scène très amusante sur les yeux des jolies femmes, scène d'autant plus intéressante pour nous qu'elle rappelait d'assez près, différents concours dans lesquels les lecteurs de *Paris qui chante* ont eu, il y a déjà quelque temps, l'occasion d'exercer leur patience et leur perspicacité. Le couplet suivant vous rappellera notre concours des yeux.

Valse des Yeux

(Air : *I why*,... etc.)

Les théâtreuses

Ce fut le jeu de la mode fantasque,
Il s'agissait, rien qu'en voyant les yeux
De mettre un nom de femme à chaque

[masque

Or, tous ces yeux brillaient à qui mieux

[mieux.

Devant ce problème on était indécis
Car les yeux semblaient dir' ceci :

REFRAIN

Des bleus, des noirs, lesquels préférez-vous
Ou-ou ?

Des yeux brûlants ou bien des yeux très
[doux :

Ou-Ou ?

L'amour est un mystère !
Messieurs dites-le nous :
Qui de nous sut vous plaire
Sous le loup !

Ou-ou ?

Les étoiles d'or
Dans le bleu décor
D'une nuit de printemps, sont des yeux !
Et, quand le désir
Les fait resplendir
Les yeux sont des étoil's au ciel des amou-
[reux.

Un très joli divertissement entre les Apaches modern-style, ceux de Buffalo Bill et nos gigolettes de Paris nous permettait d'applaudir pendant un pas des plus curieux, des petites danseuses anglaises, si en vogue en ce moment, la voix chaude et gracieuse de Mlle Bourguette Montbron dans les couplets de



Mlle



M. BERTHEZ (Le chauffeur).



GIGOLETTES



M. WARD (Un monsieur)



TROUPE TILLER



Mlle GABY

Le titre seul de ce défilé-revue indique ce que désire être la pièce. L'auteur, M. Victor de Cottens, a tout simplement consenti à encadrer de quelques couplets alertes et gais, les *numéros* curieux et intéressants que la direction de l'Olympia avait engagés. On peut dire que dans cette tâche, assez hardie, il a réussi au delà de toute expression, car les tableaux se suivent allègrement sans le moindre ennui, comme sans la moindre lassitude pour le public.

Et cette originale revue est constamment améliorée par l'addition de *clous* nouveaux et inédits. Nous avons relevé à la première, une scène très amusante sur les yeux des jolies femmes, scène d'autant plus intéressante pour nous qu'elle rappelait d'assez près, différents concours dans lesquels les lecteurs de *Paris qui chante* ont eu, il y a déjà quelque temps, l'occasion d'exercer leur patience et leur perspicacité. Le couplet suivant vous rappellera notre concours des yeux.

Valse des Yeux

(Air : *I why...* etc.)
Les théâtres

Ce fut le jeu de la mode fantasque,
Il s'agissait, rien qu'en voyant les yeux
De mettre un nom de femme à chaque
[masque]
Or, tous ces yeux brillaient à qui mieux
[mieux].

Devant c' problème on était indécis
Car les yeux semblaient dir' ceci :

REFRAIN
Des bleus, des noirs, lesquels préférez-vous
Ou-ou ?

Des yeux brûlants ou bien des yeux très
[doux] :

Ou-Ou ?
L'amour est un mystère !
Messieurs dites-le nous :
Qui de nous sut vous plaire
Sous le loup !
Ou-ou ?
Les étoiles d'or
Dans le bleu décor
D'une nuit de printemps, sont des yeux !
Et, quand le désir
Les fait resplendir
Les yeux sont des étoil's au ciel des amou-
[reux].

Un très joli divertissement entre les Apaches modern-style, ceux de Buffalo Bill et nos gigolettes de Paris nous permettait d'applaudir pendant un pas des plus curieux, des petites danseuses anglaises, si en vogue en ce moment, la voix chaude et gracieuse de Mlle Bourguette Montbron dans les couplets de



LE PHARE



Mlle LESPINASSE (L'œil bleu).

La Gigolette

I
Un véritable Apache
Tout c' qu'y a d' plus indien
Vient de mettre à l'attache
Mon cœur comme un pauvr' chien !
Mon Apache est Peau-Rouge.
Le soir à Buffalo,
Bien qu'natif de Montrouge.
Là-bas d' l'autre côté d' l'eau.

REFRAIN

Mon petit Peau-Rouge
J'sens quand j'le vois
Qué qu'chose qui bouge

Et qui pilpatte en moi.
O mon Peau-Rouge,
A toi, ma foi,
Dans tout Montrouge,
Y a pas plus bat que toi.

II

Faut l'voir avec sa lance
D'bout sur les étriers
A ch'val quand il s'élance
En tête de ses guerriers :
C'est Grand-Chef qu'il se nomme,
Là-bas dans le Far-West
Pour moi, c'est mon p'tit homme
Et son nom, c'est : Ernest !

AU REFRAIN

Nous avons reproduit dans notre dernier numéro les poses les plus comiques du fameux chien caricaturiste Bolzen, qui fut le clou le plus curieux de *Au Music-hall*, une autre attraction qui contribue au succès de cette revue fut le ballet lumineux des génies de la Montagne dans le Tunnel du Simplon, actualité qui inspira deux couplets amusants à de Cottens.

Couplets du Simplon

Air : *Bull and Busch*.

La plupart des hommes,
Dans le siècle où nous sommes,
Pour bien se placer
Ne demand'nt qu'à percer.
Parmi vous, sans doute,
Y a des gens qui s'en f'ichent,
Mais pour beaucoup

Le rêve est d'f'ir' son trou.
Cette année passée
Vit percer le Japon.
Y eut la chaise percée
De Coquelin dans Scarron.
Y eût mêm' ces canailles
De perceurs de murailles.
Mais rien d'tout ça
N'avut c'qu'ici l'on perça
— i e Simplon.

Tableaux, de M. VICTOR
COTTENS représentée au == Théâtre de l'OLYMPIA



TROUPE TILLER



Mlle GABY DESLYS (La Commère)



La Gigolette

I

Un véritable Apache
Tout c' qu'y a d' plus indien
Vient de mettre à l'attache
Mon cœur comme un pauvr' chien !
Mon Apache est Peau-Rouge.
Le soir à Buffalo,
Bien qu'natif de Montrouge.
Là-bas d' l'autre côté d' l'eau.

REFRAIN

Mon petit Peau-Rouge
J'sens quand j'le vois
Qué qu'chose qui bouge

Et qui pilpatte en moi.
O mon Peau-Rouge,
A toi, ma foi,
Dans tout Montrouge,
Y a pas plus bat que toi.

II

Faut l'voir avec sa lance
D'bout sur les étriers
A ch'val quand il s'élance
En tête de ses guerriers :
C'est Grand-Chef qu'il se nomme,
Là-bas dans le Far-West
Pour moi, c'est mon p'tit homme
Et son nom, c'est : Ernest !

AU REFRAIN

Nous avons reproduit dans notre dernier numéros les poses les plus comiques du fameux chien caricaturiste Bolzen, qui fut le clou le plus curieux de *Au Music-hall*, une autre attraction qui contribue au succès de cette revue fut le ballet lumineux des génies de la Montagne dans le Tunnel du Simplon, actualité qui inspira deux couplets amusants à de Cottens.

Couplets du Simplon

Air: *Bull and Busch*.

La plupart des hommes,
Dans le siècle où nous sommes,
Pour bien se placer
Ne demand'nt qu'à percer.
Parmi vous, sans doute,
Y a des gens qui s'en f...ichent,
Mais pour beaucoup

Le rêve est d'fair' son trou.
Cette année passée
Vit percer le Japon.
Y eut la chaise percée
De Coquelin dans *Scarron*.
Y eût mêm' ces canailles
De perçeurs de murailles.
Mais rien d'tout ça
N'vaut c'qu'ici l'on perça
— i e Simplon.



Mlle PÉTRELLI (Un peau-rouge).



Mlle GABY DESLYS (La chauffeuse) et M. BERTHEZ (Le chauffeur).



Mlle PRIOGLIO (L'Œil Noir).

REFRAIN

Car, car, car
Il faudrait, blague à part,
En avoir une couche
Pour, pour, pour
Pas voir en ce jour,
C'est l'tunnel qu'on
Débouche,
Bouche, bouche!
Plus de vingt mill'
De long
Qu'est l'tunnel
Du Simplon,
Si, si, si
S'voyaient c'tra-
vail-ci
Que les Romains
Araient la bouche
Bouche, bouche!

II

Il était question,
D'en avant le Simplon,
De percer un trou
Dans la pièce de deux sous.
Le boulevard Haussmann,
Gal'ment reste en panne
On doit l'percer
Mais ça n'est pas pressé.
Y a dans les revues
Des charmant's petit's grues,
Dont tout l'ambition
Est d'être le Simplon,
Pour les fair' percer
Il suffit d'les lancer
Mais rien d'tout ça,
L'aut'vaut c'qu'ici l'on perça!
Le Simplon!

Malheureusement pour
les progrès de la pho-
graphie ne sont pas
assez avancés pour
nous puissions repro-
duire le côté curieux et



OUVRIERS

réellement artistique de ce bal-
let lumineux où des milliers de
lampes électriques venaient
jeter leur éclat chatoyant.

Au Music-Hall est gaie-
ment mené par Mlle
Gaby Deslys, une
toute gracieuse
commère d'une
ligne élégante et
fine, et M. Ar-
mand Berthez, u
compère des plus
adroits, sinon le
plus adroit. A
ces deux person-
nages, était ad-
joint un troisième, un mime

Anglais, M. Ward, dont les
cocasseries — nouvelles pour
nous — ont beaucoup amusé
le public. Au Music-Hall,
merveilleusement monté
avec un luxe de très bon goût,
fait honneur aux frères Isola,
qui n'en sont plus à compter
leurs succès et nous sommes
heureux d'annoncer que Au
Music-Hall, constituera une
des plus belles attractions de
la grande matinée que Paris
qui chante offre à ses abon-
nés, le dimanche 18 juin.
C'est le mieux que l'on en
puisse dire.

P. C.



DANSEUSE DU BALLET ÉLECTRIQUE



Mlle GABY DESLYS (La chauffeuse)

M. WARD (Le mannequin)



Mlle MARCELLE (Une ballerine)



M. WARD (Le mannequin).



Mlle AMARÉ (Marchand de journaux)



CAMILLE HELDA

NINON LA GAITÉ

Chanson interprétée par CAMILLE HELDA

PAROLES DE
JEAN DARIS



MUSIQUE DE
GASTON MAQUIS

Mazurka.

PIANO

Mod^{lo}

Tes souviens-tu de ta maîtresse, De celle qui s'appelait Ni non ? Des beaux serments de ta jeu-

...nesse, De nos baisers pleins de passion Bonheur, de... et sans trêve Qui semble ne durer qu'un

M^{le} de mazurka. Ref.

je ris, de le revois, comme dans un rêve Ce joyeux printemps de l'a...mour, de ris,

je ris, Ah! que je suis heureuse, Chose triste ou chose sérieuse, Toujours, toujours je

suis heureuse, Et lorsque tu veux me gronder Moi je te dis dans un baiser. Je ris,





4^e Cl. al Coda. *rire ou jeu de scène ad lib.*

je ris, J'suis la gaité, J'suis la gaité, Ah!

pressez un peu.
Ces 3 mesures peuvent être supprimées.

Coda. *rire ou jeu de*

Tu sais bien qu'je n'sais pas pleurer.

Quelle gai-té! Ah!

scène ad lib.

J'ai voulu rire et j'ai pleuré.

peuvent être supprimées.

I

Te souviens-tu de ta maîtresse.
De cell' qui s'appelait Ninon?
Des beaux serments de ta jeunesse,
De nos baisers pleins de passion?
Bonheur idéal et sanstrêve.
Qui semble ne durer qu'un jour;
Je le revois comm' dans un rêve.
Ce joyeux printemps de l'amour.

REFRAIN

Je ris ! je ris ! ah ! que je suis heureuse !
Chose triste ou sérieuse,
Toujours, toujours je suis rieuse.
Et lorsque tu veux me gronder.
Moi, je te dis dans un baiser :
« Je ris, je ris, j'suis la gaité. »
(*Rire ou jeu de scène ad-libitum.*) Ah !
Tu sais bien qu'je n'sais pas pleurer.

II

Et puis, un jour, — les homm's sont
[rosses!... —
Tu m'as quitté pour te marier,
Moi je m'suis mise à fair' la noce :
Vois-tu, j'ai voulu t'oublier.
Je suis belle et je suis coquette,
J'vends l'amour et la volupté,
Et, dans l'monde où l'on fait la fête,
On m'appell' « Ninon la Gaité. »

REFRAIN

Je ris, je ris, et mon chagrin s'envole,
Je m'amuse comme une folle,
Je suis capricieuse et frivole.
Allons, maint'nant, qui veut mon cœur?
Je suis marchande de bonheur.
Je ris, je ris, j'suis la gaité.
(*Avec ironie.*) Ah ! ah ! ah ! ah !
Il vaut mieux rire que pleurer !

III

Hier, oh ! quelle nuit affreuse !
Avec ta femme je t'ai vu
Entrer dans un brass'ri somptueuse,
Où le soir je vends ma vertu.
Tu v'nais pour lui montrer sans doute
Le mond' des gr's et des viveurs,
Et moi, je m'trouvais sur ta route,
Au milieu d'un band' de noceurs.

REFRAIN

J'ai ri, j'ai ri, d'un rire plein de rage;
Je voulais avoir du courage
Mais je frémisais sous l'outrage.
Voir cette femm' me regarder...
Ah ! j'aurais voulu l'étrangler !
J'ai ri, j'ai ri, quelle gaité.
(*Avec rage.*) Ah ! ah ! ah ! ah !
Oui, j'ai ri pour ne pas pleurer !

IV

Puis, je t'ai suivi dans la rue,
J'ai pensé faire un mauvais coup;
Qu'est-ce donc qui m'a retenue?
Le cœur m'a manqué tout à coup.
Je suis rentré l'âme meurtrie,
Dans l'enfer que j'avais quitté,
Je me suis plongé dans l'orgie
Avec une âcre volupté.

REFRAIN

J'ai ri, j'ai ri, d'un rire de folie;
Je suis tombée anéantie,
Je ne tenais plus à la vie.
Et puis, dans un suprême effort,
J'ai voulu résister encore.
J'ai ri, j'ai ri, quelle gaité !
(*Avec désespoir.*) Ah ! ah ! ah ! ah !
J'ai voulu rire et j'ai pleuré !



CHANTE, CIGALE

Chanson interprétée par NODART

à l'Eldorado

Paroles de

ROLAND GAEL

Musique de

GASTON MAQUIS



* NODART *

Largo.

PIANO.

Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) in 12/8 time. The melody is simple and accompaniment is in chords.

Moderato.

C'é-tait une en-fant du pa - vé, Trot-tin d'au-bourg, jo - li fri -

Musical notation for the first vocal line, consisting of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The melody is simple and accompaniment is in chords.

- mous - se, Ça vient au mond'sansêtr'è - vé Et ça gran-dit comm'l'her-be pous - se A ving-tans on lui dit: Lou - lou, T'as de beaux yeux, les é-paul's

Musical notation for the second vocal line, consisting of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The melody is simple and accompaniment is in chords.

blan - ches Fais comm' les autr's ris-que le coup! Par-bleu mon-te donc sur les planches A-vec un peu d'voix, un corsag'bien pris, On fait la con -

Musical notation for the third vocal line, consisting of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The melody is simple and accompaniment is in chords.

REFRAIN. Andante.

- quêt'de Paris. Chan - te gai-ment, chan - te, ciga - le, Dans la fraîcheur de ton printemps Pour a-muser, sois-sans ri-va - le Fais des heureux,

Rit. a Tempo.

Musical notation for the refrain, consisting of two staves (treble and bass clef) in 12/8 time. The melody is simple and accompaniment is in chords.



II

Parisienne, ell' fit voir bientôt
Qu'elle avait du chic et d'la trempe,
Et du toupet tout ce qu'il faut,
Pour affronter les feux d' la rampe.
Elle en connut l'enivrement,
Elle en connut aussi la peine;
Mais les cigal's sèment l'argent,
Et ça n'dur' pas toujours la veine,
Mais bast! on est jeune, on se r' mont'
toujours]
Et l'on espèr' de meilleurs jours.

REFRAIN

Chante gaîment, chante cigale!
Dans la fraîcheur de ton printemps;
Pour amuser, sois sans rivale;
Fais des heureux, ris des tourments;
Chante, chante, heureuse cigale!



REFRAIN

Chante il le faut, chante, cigale!
Par mon sourir' je t'consol' rai,
Et tu trouv' ras ma joue moins pâle.
Quand dans tes bras je dormirai,
Chante, chante, maman cigale!...



IV

Il s'en est allé ce matin
Le frais bambin de la chanteuse.
Pauvre graine de cabotin,
Dans son berceau, pris par la gueuse!
Le soir, il a fallu mimer,
Rire et danser sa voix s'arrête;
Sous le vacarme et les sifflets,
Elle est resté' courbant la tête.
Eh! bien! qu'attends-tu pour chanter
[gaîment ?
L' public en veut pour son argent.

REFRAIN

Chante toujours, chante, cigale!
Les cabotins, c'est le métier,
Quand on a ri devant la salle,
Dans la coulisse on va pleurer.
Chante, chante, pauvre cigale!



III

Mais la voix s' casse et l'on vieillit,
Un jour tomba la noir' misère
Sur la chanteuse et sur son p' tit,
Car, par malheur, elle était mère;
Pauvr' petiot v'nu sans êtr' cherché!...
La misèr', tout' seule encore passe;
Mais de courir pour deux l' cachet,
Le soir, ell' se sentait bien lasse!
Alors ell' croyait entendre' son gamin
Lui dire en joignant ses p' tit's mains:



Notre Représentation de Gala du 18 Juin 1905

matinée de dimanche, donnée au théâtre de l'Olympia, a obtenu le plus éclatant succès.

Il n'y avait pas resté une seule place disponible dans la salle du boulevard des Capucines, et la direction, à grand regret, n'avait pu satisfaire à un grand nombre de demandes un peu trop tardives. Un programme vraiment remarquable, réunissait l'élite des artistes des Théâtres et des Variétés.

Le spectacle était brillamment représenté par les délicieuses danseuses, qui dansaient avec une grâce infinie des danses nouvelles, et par l'excellent chanteur Bartet, qui fit applaudir sa puissante romance de Bizet.

Charlotte Dorgère, des Capucines, a obtenu le vif succès, dû à son talent et à sa beauté. Anna Thibaud, la comédienne, a mis en valeur d'une façon parfaite quelques-unes des plus intéressantes chansons de son répertoire; Esther de Parisiana, a chanté également, avec une voix puissante et un rare sentiment des nuances, de spirituels couplets, dans le *Chef d'orchestre*, a électrisé la salle par son jeu nerveux. Le populaire barde breton et la toute jeune Mme Botrel, détaillèrent d'une façon ravissante le *Petit doigt*. Dranem est un de ceux qui n'ont rien à craindre pour soulever des tempêtes de rires; il a trouvé, avec son *Titacé* et le *Perroquet et la Saucisse*, son succès habituel, dans ses chansons, a recueilli des applaudissements que mérités.

La chanson satirique et d'actualité était représentée par ses

princes : Fursy, Dominique Bonnaud. Mévisto a fait que le public a vivement goûté l'esprit mordant, le tour piquant des chansons montmartroises, dont la tenue littéraire n'a le moindre mérite.

On sait quelle note neuve et bien personnelle M. Jeunehomme a apportée dans la poésie contemporaine : il a recueilli le plus grand plaisir de tous, quelques-uns de ses poèmes en soliloques.

La partie attraction ne fut pas la moins intéressante. Les danseurs anglais Sterzelli and Moore, les prestidigitateurs Tschin Maa, les pompiers équilibristes portugais ont exécuté les plus étourdissants exercices.

Et, pour terminer, la Direction de l'Olympia avait gentiment prêté sa jolie revue *Au Music-Hall*, qui fut conduite par la mignonne Gaby Deslys et le joyeux L. Le divertissement encadrait spirituellement des numéros sensationnels comme le chien caricaturiste de Bolzen, le Mlle Rosario, les luttes aériennes et un éblouissant spectacle lumineux.

A la grande joie du public, les différents numéros du spectacle coupé se sont succédé dans un ordre tel qu'on n'eut à redouter la monotonie. Aussi la représentation, malgré son exceptionnelle longueur, a-t-elle paru courte.

Cette fête, merveilleusement réussie de tous points, a été certainement de la saison, a laissé aux 3 000 spectateurs et amis de ce journal, un inoubliable souvenir.